

*Freud,
« les Américains »
et la formation des analystes*

Deux textes inédits.

*S*ur proposition du Professeur Jean Laplanche, et avec l'aimable autorisation des Presses universitaires de France, nous publions, à titre de « bonnes feuilles », deux traductions de Freud inédites et d'un immense intérêt. Ces traductions font partie du Tome XVIII des Œuvres complètes de Freud (à paraître au 1^{er} semestre 1994 et comprenant notamment : L'analyse profane — L'avenir d'une illusion — Le malaise dans la culture).

Le premier texte devait faire partie de la « Postface à la question de l'analyse profane » et fut écrit en juin 1927. Il fut redécouvert et publié pour la première fois par Ilse Grubrich-Simitis dans *Zurück zu Freuds Texten* (Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 1993, p. 225-229). Cet auteur commente ainsi l'histoire de ce manuscrit :

« En cet endroit, entre l'avant-dernier et le dernier paragraphe de la postface telle qu'elle fut imprimée, on trouve dans le manuscrit une variante d'importance et pleine d'émotion, qui ne comporte pas moins de trois bonnes

pages. Freud n'a pas fait paraître ce texte dans la version imprimée, bien qu'il ne l'ait pas barré dans le manuscrit. Pourtant, le début et la fin du passage sont marqués d'un signe. Ernest Jones rapporte que Freud avait laissé Max Eitingon libre de laisser tomber ce texte, au cas où Eitingon penserait qu'il était " non diplomatique, dangereux, ou susceptible de servir de prétexte à une scission ". Eitingon, dit Jones, lui avait montré ce texte, et tous deux d'un commun accord avaient finalement trouvé qu' "il était plus sage de laisser tomber trois phrases à l'impression, c'est ce qui se passa ". En fait, ce furent plus de trois pages qui furent supprimées. »

Le second texte date de 1930, montrant bien que Freud n'avait en rien varié dans ses opinions. Il s'agit d'une introduction écrite pour le numéro spécial de mars 1930 du périodique américain The Medical Review of Reviews, numéro traitant de la psychopathologie des troubles du caractère et des névroses, sous la responsabilité du Dr Dorian Feigenbaum. Le texte fut écrit en allemand, et fut publié en anglais une seconde fois (SE, XXI, 254-255) dans une autre traduction. Il est inédit en français.

Ces deux traductions ont pour auteurs Janine Altounian, André Bourguignon, Pierre Cotet et Alain Rauzy. Le titre général coiffant ici ces deux textes est ajouté par le Comité de rédaction de TRANS.



-I-

*Pages inédites de la « Postface à la question
de l'analyse profane »*

[La position des Américains¹ semble toutefois, précisément du point de vue de l'opportunité, prêter le flanc à la critique. Posons-nous la question de savoir à quoi doit être ramenée la prolifération, en Amérique précisément, de l'analyse profane nocive. Pour autant qu'on puisse en juger de loin, se conjuguent ici de nombreux facteurs dont je ne saurais, à vrai dire, déterminer la significativité respective. On devrait tout d'abord admettre que c'est dans une proportion particulièrement faible que les analystes médecins ont réussi à acquérir de la considération auprès du public et de l'influence sur ses décisions. De cela, diverses choses peuvent bien porter la responsabilité, l'étendue du pays, le manque d'une organisation fédératrice, débordant les limites d'une ville, sans compter la crainte de l'autorité chez les Américains, leur penchant à faire usage d'indépendance personnelle dans les rares domaines qui ne sont pas encore investis par la pression impitoyable d'une *public opinion*². Ce même trait américain, transféré de la vie politique à l'activité scientifique, se manifeste au sein même du groupe analytique par la prescription que la personne du président doit obligatoirement changer chaque année, de sorte que ne peut se former aucune véritable équipe dirigeante qui, sur de si difficiles chemins, serait bien nécessaire. Ou bien encore dans le comportement des milieux scientifiques qui, par ex., réservent le même intérêt à toutes les variantes des doctrines s'intitulant psychanalytiques, et s'en glorifient comme d'une preuve de leur *openmindedness*³. L'Européen sceptique ne peut réprimer le soupçon que cet intérêt n'atteint pas dans tous les cas une grande profondeur et que derrière cette impartialité se cache force déplaisir et incapacité à porter un jugement.

Il semble, d'après tout ce qu'on entend dire, qu'en Amérique succombent à l'exploitation par les analystes profanes imposteurs des couches de la population qui, en Europe, seraient protégées de ce danger du fait même de leurs préjugés. Quel trait de la mentalité américaine en porte la responsabilité, d'où vient que des personnes, dont le plus haut idéal de vie est pourtant l'*efficiency*⁴, l'efficacité dans la vie, négligent les précautions les plus simples lorsqu'elles font choix d'un aide pour leurs détresses animiques, c'est ce que je ne saurais dire. L'équité exige cependant qu'on ne taise pas non plus ce qui peut être dit à la décharge au moins partielle des malfaiteurs. Dans la riche Amérique où pour toute extravagance il se trouve aisément de l'argent, il n'y a encore aucun endroit où médecins ou non-médecins peuvent être instruits dans l'analyse. L'Europe appauvrie a déjà créé trois Instituts d'enseignement avec des fonds privés, à Berlin, Vienne et Londres. Ainsi donc il ne reste aux pauvres brigands rien d'autre que d'aller chercher le brin de vérité, dont ils ont malgré tout besoin pour s'équiper, dans une lamentable présentation populaire de l'analyse fabriquée par n'importe lequel de leurs compatriotes. C'est que les bons livres en langue anglaise sont pour eux trop difficiles, les livres allemands inaccessibles. Quelques-uns de ces gens, après avoir mené des années durant leur existence de pirates et gagné quelque chose, viennent en Europe dans un scrupule de conscience à retardement, comme pour faire légitimer après coup leur rapport à la psychanalyse, pour devenir honnêtes et apprendre quelque chose. Nos collègues américains ont l'habitude de nous en vouloir de ne pas nous refuser à ces hôtes.

Mais ils rejettent également ceux des profanes qui, sans avoir mésusé préalablement de l'analyse, ont cherché une formation dans nos Instituts d'enseignement, et ils critiquent âprement la minceur du gain que ces hommes désireux d'apprendre ramènent avec eux en Amérique. S'ils ont raison sur ce point, nous n'en sommes pas responsables, mais c'est la conséquence de deux particularités bien connues de la manière d'être américaine auxquelles il me suffit de faire allusion. Premièrement, il est incontestable que le niveau de la culture générale et de la réceptivité intellectuelle, même chez des

personnes ayant fréquenté un collège américain, se situe bien plus bas qu'en Europe. Qui ne croit pas cela ou le tient pour une méchante médisance n'aura qu'à aller en chercher lui-même les preuves chez des observateurs américains honnêtes, glaner ainsi des exemples dans MARTIN, *The Behaviour of Crowds*⁵. Deuxièmement, on ne fait que s'en tenir à ce qui est proverbial si l'on se rappelle que l'Américain n'a pas de temps. Certes, *Time [is] money*⁶, mais on ne comprend pas tout à fait pourquoi le temps doit être converti en argent avec une telle hâte. Il garderait aussi bien sa valeur d'argent si les choses allaient plus lentement et l'on pourrait estimer que plus on investirait de temps au départ, plus il reviendrait d'argent pour finir. Dans nos contrées alpestres, le salut habituel qu'échangent des personnes de connaissance se rencontrant ou prenant congé est : Prends ton temps⁷. Nous avons beaucoup raillé cette formule, mais face à la précipitation américaine, nous avons appris à discerner combien elle recèle de sagesse de vie. Et malgré tout l'Américain n'a pas de temps. Il s'exalte pour les grands nombres, l'agrandissement de toutes les dimensions, mais aussi pour le plus extrême raccourcissement du temps dépensé. Je crois que c'est ce qu'on appelle record. Ainsi veut-il apprendre l'analyse en 3 ou 4 mois et naturellement les traitements analytiques ne doivent pas durer plus longtemps. Un analyste européen, O. Rank, s'est au demeurant déjà soumis à cette poussée au raccourcissement propre aux Américains, il a effectivement aménagé en ce sens sa technique consistant en l'abrégier du trauma de la naissance et tenté, dans la « Psychologie génétique⁸ », de donner à sa démarche un fondement théorique. Nous sommes habitués à ce que tout besoin pratique se crée l'idéologie qui lui correspond.

Tout ce qui se déroule psychiquement entre conscient et inconscient a toutefois ses conditions temporelles particulières qui s'accordent mal avec l'exigence américaine. Il n'est pas possible, en 3 ou 4 mois, de transformer un homme n'ayant jusqu'à présent rien compris à l'analyse en un analyste capable, il est encore moins possible d'amener, chez un névrosé, en un temps tout aussi court, les modifications qui doivent lui rendre sa capacité perdue de travail et de jouissance. L'Américain n'arrive donc à rien, même dans nos

Instituts d'enseignement, parce qu'il y reste en général un temps trop court. D'ailleurs j'ai bien entendu parler de tels ou tels profanes venus d'Amérique qui suivent toute la formation, étendue sur deux ans, prescrite dans nos Instituts d'enseignement même pour nos propres candidats médecins, mais jamais encore d'un médecin américain qui se serait donné tant de temps. Non, je dois me corriger, je connais malgré tout une telle exception ; elle concerne une Américaine médecin qui toutefois n'exerça jamais la profession médicale⁹.

Je me risque maintenant à signaler un autre facteur encore, sans lequel la situation en Amérique ne serait pas compréhensible. Le surmoi américain semble diminuer sa sévérité à l'égard du moi quand il s'agit de ce qui intéresse le profit. Mais peut-être mes lecteurs trouveront-ils que j'ai maintenant dit suffisamment de mal du pays devant lequel nous avons, au cours de la dernière décennie, appris à nous incliner¹⁰. J'en viens à la conclusion :]

-II-

Préface — « A Medical Review of Reviews »

Le Dr Feigenbaum m'a invité à écrire quelques mots sur la *Review* dont il a pris la charge, et je profite de l'occasion pour souhaiter le meilleur succès à son activité.

J'entends souvent dire que la psychanalyse est très populaire aux U.S. et qu'elle ne s'y heurte pas à la même résistance obstinée qu'en Europe. Mais ma satisfaction à ce sujet est altérée par plusieurs circonstances. Il me semble que la popularité du nom de la psychanalyse en Amérique ne signifie ni une attitude favorable envers la chose, ni une diffusion ou un approfondissement particuliers de la connaissance qu'on a d'elle. Concernant le premier point, j'avancerai cette preuve que, bien qu'en Amérique des moyens financiers soient accordés facilement et généreusement à toutes les entreprises scientifiques et pseudo-scientifiques, on n'a pourtant jamais pu

obtenir de subvention pour nos institutions psychanalytiques. La seconde proposition n'est pas difficile à prouver non plus. Bien que l'Amérique possède plusieurs analystes compétents et au moins une autorité comme le Dr A. A. Brill¹¹, les contributions à notre science, en provenance de ce vaste pays, sont malgré tout maigres et apportent peu de nouveauté. Les psychiatres et les neurologues se servent fréquemment de la psychanalyse comme d'une méthode thérapeutique, mais ils montrent en règle générale peu d'intérêt pour ses problèmes scientifiques et sa significativité culturelle. C'est avec une fréquence toute particulière qu'apparaît chez les médecins et les auteurs américains une très insuffisante familiarité avec la psychanalyse, si bien qu'ils ne connaissent d'elle que le nom et quelques mots passe-partout, par quoi ils ne laissent pourtant pas ébranler l'assurance de leur jugement. Ce sont les mêmes qui réunissent pêle-mêle la psychanalyse et d'autres systèmes doctrinaux qui peuvent bien s'être développés à partir d'elle, mais qui sont aujourd'hui inconciliables avec elle. Ou bien ils se créent un mélomélisme de psychanalyse et d'autres éléments et donnent cette démarche pour preuve de leur *broadmindedness*¹², alors qu'elle prouve seulement leur *lack of judgment*¹³.

Beaucoup de ces inconvénients, mentionnés par moi avec regret, découlent à coup sûr du fait qu'existe en Amérique la tendance générale à raccourcir étude et préparation et à en venir le plus rapidement possible à l'utilisation pratique. On préfère également étudier un objet comme la psychanalyse non à partir des sources originelles, mais à partir des présentations secondaires, souvent de moindre valeur ; en ce cas, sérieux et profondeur ne peuvent qu'en pâtir.

Il est à espérer que des travaux comme ceux que le Dr Feigenbaum a l'intention de publier dans sa *Review* vont puissamment promouvoir l'intérêt pour la psychanalyse en Amérique.



© S. Fischer Verlag GmbH Frankfurt am Main ; Sigmund Freud Copyright, Colchester ; Imago Publishings Co. Ltd. London.

NOTES (Ajoutées dans la traduction française.)

- 1 . Le passage ici placé entre crochets avait été supprimé par Freud, à la demande de Jones et de Eitingon.
- 2 . Deux mots en anglais dans le texte.
- 3 . Un mot anglais dans le texte : ouverture d'esprit.
- 4 . Un mot en anglais dans le texte : efficacité.
- 5 . Everett Dean Martin (1880-1941), *The Behaviour of Crowds ; a Psychological Study*, New York, London, Harper & Brothers, 1920.
- 6 . Ancien adage qui remonterait à Théophraste et aurait trouvé sa forme anglaise définitive (*Time is money*) chez benjamin Franklin (*Advice to a Young Tradesman Written Anno 1778*).
- 7 . *Zeit lassen*.
- 8 . O. Rank, *Grundzüge einer genetischen Psychologie auf Grund der Psychoanalyse der Ichstruktur*, I, Leipzig, Wien, Deutike, 1927. (Éléments d'une psychologie génétique sur la base d'une psychanalyse de la structure du moi).
- 9 . Il s'agit, selon Ilse Grubrich-Simitis, de Ruth Mack Brunswick.
- 10 . Allusion au rôle des États-Unis pendant la Première Guerre mondiale.
- 11 . Abraham Arden Brill (1874-1948).
- 12 . Largeur d'esprit.
- 13 . Manque de jugement.